

La Défensive allemande

On veut de publier un ordre d'armée allemand en date du 30 juin 1917, ordre qui établissait les principes de cette guerre défensive à laquelle nos ennemis ont dû se résigner depuis longtemps sur le front occidental. Ce document ne nous apprend rien d'essentiellement nouveau sur les plans militaires allemands, puisque la résolution du grand état-major boche de se tenir sur la défensive de notre côté n'était un secret pour personne. Son seul intérêt est qu'il précise les mesures prises par le haut commandement ennemi en vue de l'organisation de cette lutte défensive que l'on a appelée la « bataille défensive » et qui, malgré quelques petites actions offensives de détail nécessaires de temps à autre par des situations locales, se poursuit selon un dessin uniforme.

La résignation à une bataille à peu près exclusivement défensive remonte d'ailleurs au début de la date à laquelle le grand quartier général allemand rédigea cet ordre d'armée. On peut dire que le feld-maréchal Hindenburg avait adopté cette tactique de prudence dès le moment où il s'était trouvé appelé à recueillir la lourde succession de Falkenhayn comme généralissime. En réalité, les armées allemandes se sont cantonnées dans la défensive depuis le lendemain de l'échec retentissant de l'offensive des troupes du kronprinz sur Verdun, c'est-à-dire depuis le milieu de l'année 1916.

Le général Falkenhayn, on s'en souvient, paya de la perte de son commandement suprême la faute commise par le prince héritier après la défaite, on confia le poste de généralissime à ce fameux Hindenburg dont l'Allemagne tout entière célébrait la gloire avec un enthousiasme allant jusqu'à plus exorbitant. Et il sembla alors que nos ennemis allaient voler de victoires en victoires. Or, le nouveau généralissime ne tarda pas en effet à donner des succès militaires à l'Allemagne, mais ce furent de faciles succès sur le front oriental. Sur le front occidental, Hindenburg n'affirma qu'une ambition peu en rapport avec l'éclat de sa renommée : il se borna à donner pour instructions à ses troupes de se défendre pied à pied, de se replier petit à petit, de reculer chaque fois qu'elles auraient à subir une pression trop forte, mais de reculer en prenant toutes les précautions pour réduire au minimum les pertes en hommes et en matériel.

Les victorieuses offensives franco-britanniques rendirent la tâche plutôt rude pour l'armée allemande. L'ordre du 30 juin 1917 prouve précisément que, à la suite des revers essuyés et des pertes subies, le haut commandement allemand dut recourir à de nouvelles dispositions. Les positions construites jusqu'à ce jour et comprenant plusieurs lignes continues, indique cet ordre, ont été régulièrement et méthodiquement détruites par l'adversaire dès le début de la bataille, au prix de quantités formidables de munitions. Les abris situés dans les anciennes tranchées, surtout en première et en seconde ligne, n'ont été que des pièges à hommes et n'ont contribué, bien souvent, qu'à augmenter les pertes en prisonniers. Ceci démontre le point faible des méthodes rigides de défense appliquées jusqu'ici, avant et pendant la bataille. Le grand quartier général prescrivit en conséquence des précautions plus sûres, une autre méthode de construction des positions reconnues inébranlables devant le feu de notre artillerie.

Il se prononça pour une zone de défense organisée en profondeur. « Ce système, expliqua-t-il, est une organisation défensive aussi défilée que possible aux vues de l'ennemi, disposées en profondeur en profondeur et dont la densité, faible à l'avant, ira toujours en croissant vers l'arrière, doit permettre de passer de la défensive à l'offensive avec les éléments d'arrière. » Et la suite de l'ordre fixait les détails de la nouvelle organisation du système de défense en profondeur pour la bataille défensive.

Ce système est donc mis en pratique depuis trois mois par les troupes allemandes et l'on peut constater qu'il a été impuissant à arrêter la série des victoires franco-britanniques. Hindenburg et son état-major trouveront-ils autre

chose ? C'est possible. Mais il semble de plus en plus probable que tous les expédients auxquels ils s'avisent de recourir ne pourront pas empêcher les armées alliées d'affirmer leur supériorité sur le front occidental.

CAMILLE FERDY.

Un « As » canadien

Londres, 4 Octobre.
Il s'appelle Bishop et naquit à Owensound, dans l'Ontario, ou son père, Canadien anglais, est receveur de l'enregistrement. Sorti de l'école militaire de Kingston juste avant la guerre, il vint en Europe comme engagé volontaire dans la cavalerie. Quelques mois après, fatigué de son inaction, il passa dans l'aviation. Il commande aujourd'hui une alouette d'escadron sur le front occidental. Le lieutenant Bishop a, au cours de 112 vols, abattu 47 appareils allemands. La justice de son tir est extraordinaire. Un de ses ex-collèges favoris est de voler à plusieurs kilomètres derrière les lignes allemandes et plonger tout à coup à quelques mètres du sol, d'attaquer à la mitrailleuse l'infanterie en marche, les trains, etc.

Contrairement à la plupart des « As », il n'est pas fataliste. Il a au contraire une foi absolue dans sa bonne fortune. Une de ses maximes est que l'aviateur qui réussit à voir le premier l'adversaire a déjà bataille à demi gagnée.

PROPOS DE GUERRE

Fresnes et le Panthéon

Cessons une minute de nous occuper de la bande à Bolo pour parler de quelque chose de grand, de beau, de propre. M. Lasies, député de Paris, va demander à ses collègues de faire inscrire en pompe au Panthéon le nom de Guynemer, le grand aigle disparu.

Disparu ! Oui, l'enthousiasme pour une fois est plus exact que le mot. Guynemer n'est pas mort : il est disparu. Comme un acrobate qui passe en brillant dans notre atmosphère et continue sa carrière dans une autre que nous ignorons, Guynemer a passé parmi nous, mais n'est pas mort.

Une légende se créera peut-être un jour et de vieux sages attendront le jeune capitaine aérien comme les bardes de Bretagne attendent aujourd'hui encore le roi Artus enlevé au ciel en combattant... Les Muses, seoyons-en sûrs, le gardent dans quelque constellation et les poètes futurs attesteront l'avoir vu apparaître.

On peut écrire son nom à côté de ceux de Marceau et de La Tour d'Auvergne. Sa gloire n'est pas moindre. M. Lasies a fort bien dit : « Aucun héros de cette guerre n'était aussi jeune que lui, aucun ne mit plus d'entraînement à la gloire que lui, aucun ne fut plus vaillant que lui, aucun ne fut plus vaillant que lui. » Et puis, il faut glorifier les héros quand les gredins font trop parler d'eux. Mieux vaut regarder le Panthéon que Fresnes.

ANDRÉ NEGIS

Pour les Orphelins des Marins du Commerce

Paris, 4 Octobre.
Le sous-secrétaire d'Etat des Transports maritimes et de la Marine marchande fait audier actuellement les moyens de venir en aide aux orphelins de la marine marchande.

A cet effet, il prie instamment les intéressés de lui adresser d'urgence les noms, prénoms, âge de tous les enfants de marin du sexe masculin orphelins soit de père et de mère, soit de père seulement, soit de mère seulement, et qui, par suite de l'insuffisance de ressources de leurs familles, seraient susceptibles d'être admis dans un orphelinat. Ces renseignements devront être adressés au sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande (Cabinet) 223, rue Saint-Honoré, Paris.

La Censure sévit

Paris, 4 Octobre.
L'œuvre « suspendue »
Les exemplaires de l'œuvre en date d'aujourd'hui ont été saisis.

1.160^e JOUR DE GUERRE

Paris, 4 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit assez calme, sauf sur la rive droite de la Meuse où les deux artilleries ont été très actives.

En représailles du bombardement de Bar-le-Duc, nos avions sont allés bombarder Francfort et Hastedt.

ment, plus résolu que jamais... ce n'est pas à Nice lorsque nous sommes à Saint-Raphaël... ce n'est pas à Saint-Brieuc lorsque nous regagnons Kerjaurec, que je dois travailler.

C'est là où se trouvent les sommets de la science... là où sont réunis tous les talents... toutes les expériences... toutes les lumières... à Paris.

C'est à Paris seulement, que je puis devenir ce que je veux être... un grand chirurgien.

Ins ne répondit pas tout de suite. Elle venait d'avoir un léger tressaillement de frayeur d'angoisse.

Paris ! N'était-ce pas son cauchemar, à elle ? Paris où elle avait tant pleuré, Paris où elle avait connu, où elle avait enduré les pires souffrances humaines... Paris qu'elle avait depuis des années comme on fuit un lieu exécré, un lieu maudit !

Et c'était là que Pierre désirait... que Pierre voulait se rendre !

La justice ou était le danger auquel elle songeait cet après-midi !

LES SCANDALES DE PARIS

Paris, 4 Octobre.

Le Gaulois croit savoir qu'un sujet des démenties d'interpellation sur les scandales, M. Painlevé, rappelant la récente circulaire de son garde des Sceaux, M. Raoul Péret, assurera la Chambre de la volonté bien arrêtée du gouvernement de faire sur tous ces scandales, questions, malgré l'évidence et la gravité de la situation, et de prompt justice, sans tenir compte d'aucune considération de personnes. En conséquence, le président du Conseil insistera auprès de la Chambre pour qu'elle exerce son droit public jusqu'à ce que la justice ait accompli son œuvre. Il est probable que la Chambre suivra ce sage conseil.

L'AFFAIRE BOLO PACHA

Paris, 4 Octobre.

Un de nos confrères publie les détails suivants sur l'affaire Bolo :

Bolo pacha a été interrogé hier sur le fond par le capitaine rapporteur. Malgré les précisions que M. Bouchardon a apportées dans ces questions, malgré l'évidence et la gravité de la situation, et de prompt justice, sans tenir compte d'aucune considération de personnes, le président du Conseil insistera auprès de la Chambre pour qu'elle exerce son droit public jusqu'à ce que la justice ait accompli son œuvre. Il est probable que la Chambre suivra ce sage conseil.

« Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! » Per contra l'inculpé se faisait accuser, et accusé véhémentement ceux qu'il croyait être ses meilleurs amis de l'avoir trahi.

M. Bouchardon interrogeant Bolo lui dit : « Vous avez fait exprimer par le directeur de la prison, le désir d'être interrogé le plus tôt possible. Assitôt l'accomplissement des formalités légales, nous sommes prêts à recevoir vos nouvelles explications. »

Assitôt Bolo d'une voix faible, mais ferme répondit, par la longue explication suivante :

« Je proteste de toutes mes forces contre l'accusation qu'on porte contre moi, et contre laquelle tous mes amis me disent que je suis innocent. Je n'ai rien fait de tout cela. Le premier président Monier, moi qui, dans un but patriotique, avais confié une partie de ma fortune à Charles Humbert, pour faire prospérer son journal. »

Cela aujourd'hui, m'abandonnant, mais j'ai dit pour qu'on sache, il en existe des preuves entre les mains de M. Bonzon, à qui je les ai remises au moment où je croyais mourir. Il vous les apportera, tout de suite. Ma fortune est à moi, bien à moi ! Je vous le prouverai. Je ne puis pas vous en parler, car elle est dans un coffre-fort, ma requête, signée de moi... l'attaque est directe, le coup est droit.

M. Bonzon remet alors au capitaine Bouchardon une lettre qu'il sort de sa serviette.

« Vous connaissez, commence le capitaine rapporteur, l'homme qui m'ont fait vous lire, son mandat de dépôt, alors que je vous ai laissé pendant sept mois en liberté provisoire, malgré l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi, dont vous étiez l'objet. Votre arrestation a été motivée par un cablogramme arrivé d'Amérique le samedi 17 septembre, qui était daté de New-York et qui contenait un mandat d'arrêt contre vous. »

Attentivement Bolo a écouté. A peine M. Bouchardon a-t-il terminé que l'inculpé répondit par ces mots :

« Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Je persiste à affirmer que je n'ai rien à me reprocher. D'ailleurs, s'il ne s'agit que d'un cablogramme, vous m'avez dit que je ne m'étais rien de moi-même. Attendez les détails et vous verrez que je ne m'étais rien de moi-même. »

Bolo a répondu d'une voix blanche. Il paraît épuisé.

« Nous verrons, plus tard et si j'ai en tort de vous avoir riposté le capitaine Bouchardon. Pour l'instant, je vais vous donner lecture de ce cablogramme et vous verrez s'il est suffisamment explicite. »

Alors, lentement, le magistrat instructeur lit les deux dépêches expédiées de New-York, qui forment le cablogramme que nous connaissons.

La censure interdit la publication de l'interrogatoire de Bolo

Paris, 4 Octobre.
Les journaux se conformant aux ordres de la censure, ne publient plus l'interrogatoire de Bolo, ni les lettres écrites par ce dernier. Seuls l'Echo de Paris et l'Œuvre publient ces documents, mais la censure s'oppose formellement à leur reproduction.

Le rapport de l'expert Doyen

Paris, 4 Octobre.
L'expert Doyen désigné par le capitaine rapporteur Bouchardon pour rechercher quel avait été l'emploi exact des dix millions de francs versés à Bolo pacha par la Deutsche Bank a terminé la plus grande partie de sa tâche.

D'après ce qu'il a pu établir, 5.500.000 francs ont été versés à Charles Humbert, directeur du Journal, à un million à une usine de guerre de la banlieue parisiennaise, et le reste d'une Compagnie de navigation espagnole à Barcelone, dont le programme fixé était le transport de minerai d'Espagne en Angleterre.

Il est vraisemblable que le gouvernement demandera à la Chambre de retarder le débat sur l'interpellation de M. Poincaré jusqu'à la clôture de l'instruction en cours.

Bolo en Amérique et en Suisse

New-York, 4 Octobre.
Le Sun publie la note officielle suivante que lui a fournie le ministère de la Justice à Washington :

Le ministère de la Justice est en possession de témoignages irrefutables de la duplicité de Bolo pacha pendant son séjour en Amérique, en février 1916, et sur quelles personnes il fréquenta, qu'il fréquenta.

« C'est du moins ce que je pense... ce qui explique cette aversion que tu manifestes pour la capitale. »

« Je ne voudrais pas que tu pusses souffrir encore... souffrir des évocations d'un malheur passé... souffrir à cause de moi. »

« C'est donc tout seul que je partirai. »

« Non, non, non Pierre ! »

LA GUERRE

Nouvelle Attaque anglaise à l'est d'Ypres

L'Artillerie reste active sur la rive droite de la Meuse

Paris, 4 Octobre.
Un Conseil de Cabinet a été tenu ce matin sous la présidence de M. Painlevé. La séance a été consacrée à l'examen de la situation économique.

LA SITUATION

Paris, 4 Octobre.

Le Times ne partage pas l'avis que nos rapports hier et d'après lequel les contre-attaques répétées et furieuses de l'ennemi sur le front des Flandres ne tendraient qu'à retarder l'avance franco-britannique et à préparer les nouvelles lignes de défense derrière lesquelles les Allemands se retireraient bientôt. Le grand journal anglais estime que la résistance des Allemands est le résultat de la résistance des troupes de l'ennemi et les sacrifices immenses qu'elle lui coûte ont un but plus positif, celui de lui conserver la crête de Paschendale et la dernière partie de la crête de Chéval.

« Ses positions ont un intérêt vital pour les Allemands. S'ils les perdaient, ils ne pourraient plus maintenir leur accrochage à la mer du Nord. Leur front serait tourné par la Belgique et c'est ce qui fait supposer au Times que le haut commandement allemand défendra ces positions jusqu'au bout. Quoiqu'il en soit et quelles que soient les intentions véritables du Kaiser et de ses lieutenants, la bataille engagée dans les Flandres ne cesse pas et elle coûte horriblement cher aux Boches. »

Dans un discours, dont les dépêches du matin nous apportent de larges extraits, M. Churchill, ministre anglais des Munitions, confirme que nous entrons dans la phase décisive de la guerre et répète que l'effort de l'Angleterre ne faiblira jamais.

Le sonnet de M. Franklin-Bouillon, le nouveau ministre d'Etat qui rentre de mission, a fourni hier à la Commission des Affaires Extérieures de la Chambre des députés un exposé intéressant sur les préparatifs des Etats-Unis. Il y a là, aussi bien du côté de l'Angleterre, que du côté de l'Amérique, des indications tout à fait assurées.

Malheureusement, les affaires ne vont pas aussi bien en Russie. M. Koresinsky semblerait dominé par les éléments extrémistes à la requête de l'Allemagne. Mais l'Allemagne ayant échoué partout ailleurs, dans ses tentatives d'empoisonner l'esprit public, en sera pour sa honte. Les misérables qui lui ont servi d'instruments doivent être recherchés partout, puisqu'il est avéré que le réseau d'espionnage couvrait les Etats-Unis, aussi bien que l'Angleterre, que l'Italie, que la France et ils doivent être frappés sans pitié. Il faut que les millions d'hommes qui sont aux tranchées soient bien convaincus qu'à l'arrière chacun fera son devoir.

Comme le dit M. Churchill, un acharnement sans faiblesse au moment décisif est ce qui importe le plus à la guerre et nous pouvons bien nous trouver à ce moment décisif.

MARIUS RICHARD

Le Renvoi des Classes 1888 et 89

Une interpellation de M. Guichard

Paris, 4 Septembre.
M. Guichard, député de Vaucluse, a déposé une demande d'interpellation sur le renvoi des classes 1888 et 1889, qui avait été formellement promis par le ministre de la Guerre pour fin septembre. Or, sauf pour une partie de la classe 88, aucune mesure de libération ou de mise en sursis n'a encore été prise.

Le Rôle de l'Angleterre dans la Guerre

Discours de Lord Northcliffe

Rochester, 4 Octobre.
Lord Northcliffe, en route pour le Canada, s'est arrêté à Rochester, où il a été reçu à la célèbre Université de cette ville. Dans un discours qu'il y a prononcé, Lord Northcliffe a mis en garde ses auditeurs contre la pensée d'amoindrir la gravité du péril sous-entendu, et a montré l'importance du rôle que les Etats-Unis auront à jouer dans la guerre de libération du monde contre la tentative de domination allemande.

« Ne vous faites pas d'illusion, dit-il, en vous berçant de l'idée que la guerre sera bientôt terminée, et que l'Allemagne est aux abois. C'est ce genre d'optimisme qui explique tant d'échecs dans la conduite de cette guerre, qui est devenue à l'heure actuelle, principalement oeuvre de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. La France a fourni sa part magnifiquement, la Belgique héroïquement. On ne peut attendre grand chose de la Russie d'ici longtemps. C'est à nous maintenant de nous charger de l'effort principal. »

Il avait le courage de sourire.

« Mais sa voix tremblait encore... résolu, pourtant. »

« Ines ne protesta plus. »

« Elle sentait que le jeune homme était sincère. »

« Il ajoutait : »

« Du reste, je viendrai souvent... Chaque fois que je pourrai m'échapper de Paris ce sera pour prendre le train de Nice... pour accourir ici... Tous mes congés... toutes mes vacances seront pour toi. »

« Et tu verras, mère, que dans deux ou trois ans, j'aurai conquis mon diplôme de chirurgien. »

« Que dans deux ou trois ans, on parlera avantageusement de ton nom. »

« Je veux que tu sois fière de lui. »

« Et tu le seras. »

« Maintenant dis-moi que tu ne m'en veux pas, dis-moi que tu as chassé loin de toi les tristes pensées de tout à l'heure et que tu approuves cette résolution à laquelle, vois-tu, je devais m'arrêter. »

« Les mains d'Ines ne frémissaient plus. Elle avait baissé la tête un instant. Elle la releva tout à coup en reprenant : »

« Pardonne-moi, Pierre, l'exclamation injuste échappée tout à l'heure de mes lèvres. »

« Crois bien que je n'ai jamais douté de toi, de ta bonté, de ton amour... »

LA GUERRE

Nouvelle Attaque anglaise à l'est d'Ypres

L'Artillerie reste active sur la rive droite de la Meuse

Paris, 4 Octobre.
Un Conseil de Cabinet a été tenu ce matin sous la présidence de M. Painlevé. La séance a été consacrée à l'examen de la situation économique.

LA SITUATION

Paris, 4 Octobre.

Le Times ne partage pas l'avis que nos rapports hier et d'après lequel les contre-attaques répétées et furieuses de l'ennemi sur le front des Flandres ne tendraient qu'à retarder l'avance franco-britannique et à préparer les nouvelles lignes de défense derrière lesquelles les Allemands se retireraient bientôt. Le grand journal anglais estime que la résistance des Allemands est le résultat de la résistance des troupes de l'ennemi et les sacrifices immenses qu'elle lui coûte ont un but plus positif, celui de lui conserver la crête de Paschendale et la dernière partie de la crête de Chéval.

« Ses positions ont un intérêt vital pour les Allemands. S'ils les perdaient, ils ne pourraient plus maintenir leur accrochage à la mer du Nord. Leur front serait tourné par la Belgique et c'est ce qui fait supposer au Times que le haut commandement allemand défendra ces positions jusqu'au bout. Quoiqu'il en soit et quelles que soient les intentions véritables du Kaiser et de ses lieutenants, la bataille engagée dans les Flandres ne cesse pas et elle coûte horriblement cher aux Boches. »

Dans un discours, dont les dépêches du matin nous apportent de larges extraits, M. Churchill, ministre anglais des Munitions, confirme que nous entrons dans la phase décisive de la guerre et répète que l'effort de l'Angleterre ne faiblira jamais.

Le sonnet de M. Franklin-Bouillon, le nouveau ministre d'Etat qui rentre de mission, a fourni hier à la Commission des Affaires Extérieures de la Chambre des députés un exposé intéressant sur les préparatifs des Etats-Unis. Il y a là, aussi bien du côté de l'Angleterre, que du côté de l'Amérique, des indications tout à fait assurées.

Malheureusement, les affaires ne vont pas aussi bien en Russie. M. Koresinsky semblerait dominé par les éléments extrémistes à la requête de l'Allemagne. Mais l'Allemagne ayant échoué partout ailleurs, dans ses tentatives d'empoisonner l'esprit public, en sera pour sa honte. Les misérables qui lui ont servi d'instruments doivent être recherchés partout, puisqu'il est avéré que le réseau d'espionnage couvrait les Etats-Unis, aussi bien que l'Angleterre, que l'Italie, que la France et ils doivent être frappés sans pitié. Il faut que les millions d'hommes qui sont aux tranchées soient bien convaincus qu'à l'arrière chacun fera son devoir.

Comme le dit M. Churchill, un acharnement sans faiblesse au moment décisif est ce qui importe le plus à la guerre et nous pouvons bien nous trouver à ce moment décisif.

MARIUS RICHARD

Le Renvoi des Classes 1888 et 89

Une interpellation de M. Guichard

Paris, 4 Septembre.
M. Guichard, député de Vaucluse, a déposé une demande d'interpellation sur le renvoi des classes 1888 et 1889, qui avait été formellement promis par le ministre de la Guerre pour fin septembre. Or, sauf pour une partie de la classe 88, aucune mesure de libération ou de mise en sursis n'a encore été prise.

Le Rôle de l'Angleterre dans la Guerre

Discours de Lord Northcliffe

Rochester, 4 Octobre.
Lord Northcliffe, en route pour le Canada, s'est arrêté à Rochester, où il a été reçu à la célèbre Université de cette ville. Dans un discours qu'il y a prononcé, Lord Northcliffe a mis en garde ses auditeurs contre la pensée d'amoindrir la gravité du péril sous-entendu, et a montré l'importance du rôle que les Etats-Unis auront à jouer dans la guerre de libération du monde contre la tentative de domination allemande.

« Ne vous faites pas d'illusion, dit-il, en vous berçant de l'idée que la guerre sera bientôt terminée, et que l'Allemagne est aux abois. C'est ce genre d'optimisme qui explique tant d'échecs dans la conduite de cette guerre, qui est devenue à l'heure actuelle, principalement oeuvre de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. La France a fourni sa part magnifiquement, la Belgique héroïquement. On ne peut attendre grand chose de la Russie d'ici longtemps. C'est à nous maintenant de nous charger de l'effort principal. »

Il avait le courage de sourire.

« Mais sa voix tremblait encore... résolu, pourtant. »

« Ines ne protesta plus. »

« Elle sentait que le jeune homme était sincère. »

« Il ajoutait : »

« Du reste, je viendrai souvent... Chaque fois que je pourrai m'échapper de Paris ce sera pour prendre le train de Nice... pour accourir ici... Tous mes congés... toutes mes vacances seront pour toi. »

« Et tu verras, mère, que dans deux ou trois ans, j'aurai conquis mon diplôme de chirurgien. »

« Que dans deux ou trois ans, on parlera avantageusement de ton nom. »

« Je veux que tu sois fière de lui. »

« Et tu le seras. »

« Maintenant dis-moi que tu ne m'en veux pas, dis-moi que tu as chassé loin de toi les tristes pensées de tout à l'heure et que tu approuves cette résolution à laquelle, vois-tu, je devais m'arrêter. »

« Les mains d'Ines ne frémissaient plus. Elle avait baissé la tête un instant. Elle la releva tout à coup en reprenant : »

« Pardonne-moi, Pierre, l'exclamation injuste échappée tout à l'heure de mes lèvres. »

« Crois bien que je n'ai jamais douté de toi, de ta bonté, de ton amour... »

Feuilleton du Petit Provençal du 5 Octobre

— 109 —

Roman de Christiane

TROISIEME PARTIE

PÈRE ET FILS !

Elle eut le pressentiment d'une peine... d'une peine plus grande qui allait l'atteindre.

« Une prière... mon Pierre, vois-tu, je veux travailler plus encore que je n'ai travaillé jusqu'à présent... Je veux me donner tout entier à des études que, jusqu'ici, je n'ai faites que très superficiellement. »

« T'en ai-je jamais empêché ? »

« Non... Et c'est pourquoi je te parle avec confiance, pourquoi je ne doute pas que tu accéderas tout de suite au désir que je vais t'exprimer. »

« J'ai bien réfléchi, vois-tu, depuis quelques jours. »

« Et j'ai compris que pour arriver au but que je me suis assigné... que je m'assigne de nouveau à cette heure... ah ! j'ai ferme-

ment, plus résolu que jamais... ce n'est pas à Nice lorsque nous sommes à Saint-Raphaël... ce n'est pas à Saint-Brieuc lorsque nous regagnons Kerjaurec, que je dois travailler.

C'est là où se trouvent les sommets de la science... là où sont réunis tous les talents... toutes les expériences... toutes les lumières... à Paris.

C'est à Paris seulement, que je puis devenir ce que je veux être... un grand chirurgien.

Ins ne répondit pas tout de suite. Elle venait d'avoir un léger tressaillement de frayeur d'angoisse.

Paris ! N'était-ce pas son cauchemar, à elle ? Paris où elle avait tant pleuré, Paris où elle avait connu, où elle avait enduré les pires souffrances humaines... Paris qu'elle avait depuis des années comme on fuit un lieu exécré, un lieu maudit !

Et c'était là que Pierre désirait... que Pierre voulait se rendre !

La justice ou était le danger auquel elle songeait cet après-midi !

« C'est du moins ce que je pense... ce qui explique cette aversion que tu manifestes pour la capitale. »

« Je ne voudrais pas que tu pusses souffrir encore... souffrir des évocations d'un malheur passé... souffrir à cause de moi. »

l'attention du célèbre praticien, s'il venait jamais à être prononcé devant lui ?

« Non, non, non Pierre ! »

« C'est du moins ce que je pense... ce qui explique cette aversion que tu manifestes pour la capitale. »

« Je ne voudrais pas que tu pusses souffrir encore... souffrir des évocations d'un mal

Pas plus tard que la veille de la bataille du 26 septembre, la radiographie allemande déclarait que notre objectif principal était aux mains des Allemands. Quelques heures plus tard, Zonnebeck était arraché aux Allemands. Aussi, on peut s'attendre que dorénavant Zonnebeck soit considéré par eux comme dénué de toute valeur.

La Guerre sous-marine
Le trafic maritime de l'Angleterre
Londres, 4 Octobre.
Statistique du trafic maritime pour la semaine dernière : Arrivées, 2.680 ; départs, 2.742 ; bâtiments coulés au-dessus de 1.600 tonnes, 11 ; bâtiments coulés au-dessous de 2 ; bâtiments atteints sans succès, 16.

Discours de M. Painlevé
M. Painlevé monta à la tribune, sur un ton très calme, très résolu, mais très énergique, prenant toutes les paroles avec la plus grande attention, il exprime le souhait que, par un nouveau traité, cette séance fasse l'union de tous. Ses applaudissements furent très nombreux de certaines polémiques violentes, nous ne pouvons nous contenter de Français et nous nous félicitons de ce que nous avons de troupes pour revenir à l'atmosphère saine.

Vote de l'ordre du jour de confiance
L'ordre du jour pur et simple proposé par M. Jean Bon est repoussé à mains levées.
La priorité, en faveur de l'ordre du jour de M. Montel, repoussée par le gouvernement pour être discutée, rapportée au Sénat, donne lieu au scrutin public et est repoussée par 362 voix contre 127.

Atour de Marseille
GEMENOS. — Orphelinat laïque des Bouches-du-Rhône. Par délibération du 30 septembre, le Conseil municipal de la commune de Gemenos vient de voter pour l'achat de l'orphelinat laïque des Bouches-du-Rhône.

LA CHAMBRE
Les Interpellations sur les Affaires de trahison
Paris, 4 Octobre.
La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Deschanel.

Vote de l'ordre du jour de confiance
Paris, 4 Octobre.
La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Deschanel.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Vote de l'ordre du jour de confiance
Paris, 4 Octobre.
La séance est ouverte à 4 heures 30, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Chronique Locale
La température
Ciel un peu nuageux, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin 13° ; à 1 heure de l'après-midi, 23° 5 à 7 heures du soir, 17° 5 ; minimum, 11° 5. Vent, modéré, de N-E. Les pressions, à 7 heures du matin, 761 ; à 1 heure de l'après-midi, 762 ; à 7 heures du soir, 763 ; à 10 heures, 764. Un vent d'Est nous a apporté, à 9 heures, une pluie fine.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

Intervention de M. Malvy
M. Malvy, d'une voix très ferme, déclare qu'avant tout il faut tirer au clair un grave incident. M. Léon Daudet a adressé au président du Conseil une lettre dans laquelle il a exprimé ses vives inquiétudes sur la situation de la France.

